

•Aout 2019 • Numero 168•
• L e s P u b l i c a t i o n s d e La Gauche  C a c t u s ! •

www.la-gauche-cactus.fr/SPIP

/

**Liberte, Egalité, Fraternité ? C’est l’Ancien Monde, tout ça !**

Au Sommaire de ce numero

Dans Liberté, Egalité, Fraternité, c’est l’ancien monde, tout ça, l’édito de Jean-Luc Gonneau dresse un sombre bilan de l’évolution de notre pays depuis l’irruption du «nouveau monde» imaginé par Emmanuel Macron. Le texte n’est pas triste, mais l’avnir pas réjouissant si ca continue comme ça !

Impératifs ! C’est ainsi, nous explique Yann Fiévet, que l’on nous somme d’adhérer à un progrès technique de plus en plus désocialisant, progrès « moteur » d’une croissance qui n’est que celle du profit et qui nous conduit vers un « meilleur des mondes » à la Aldous Huxley. Ne pas se résigner, certes, mais il en faudra, du courage !

Il nous a paru intéressant de publier sous forme de tribune un texte d’Allain Graux, militant de la la France Insoumise : La France Insoumise et les élections européennes, quelques réflexions. Un texte argumenté et d’autant plus instructif qu’il provient d’un acteur de terrain de LFI. Nous n’en partageons pas toujours ses conclusions, ce qui permet d’entrer nous-mêmes en réflexion !

On le sait, le gouvernement a voici quelques mois décidé de plafonner les indemnités pour licenciements sans cause réelle ou sérieuse, vieille revendication du Medef. Devant le refus de juges de plus en plus nombreux d’obtempérer, la cour de cassation vient d’émettre un avis favorable, tiens donc, à la décision gouvernementale. Nous publions ici la réaction, courroucée mais motivée, du Syndicat des Avocats de France (SAF).

Ahmed Abbes, universitaire tunisien en poste à Paris nous propose de partager son texte dénonçant le double langage du gouvernement français à propos de l’accueil des étudiants étrangers. Le titre est parlant : La ahlan wa la sahlan, en français Non, pas les bienvenus.

Les institutions argentines prévoient, quelques mois avant l’élection présidentielle, une consultation électorale, sorte de tour de chauffe avant l’élection présidentielle, qui a vu, à la grande surprise des politologues argentins et internationaux, la nette victoire de la gauche sur le président actuel, Mauricio Macri, un homme d’affaires néolibéral pas éloigné de Trump et du brésilien Bolsonaro. Andrés Ferrari Haines, universitaire d’origine argentine mais exerçant au Brésil, y voit un espoir pour la gauche brésilienne : Brésiliens, luttez comme les argentins !, propose-t-il.

Steve est mort. Dans un court mais sensible texte, Cristina Semblano, économiste et poétesse, rend hommage à Steve Maia Caniço, ce jeune homme mort dans les eaux de la Loire suite à une charge policière, et réclame, comme nous tous, justice.

Jacques-Robert Simon, ancien chercheur scientifique, et humoriste à l’occasion, part dans une nouvelle recherche : La réalité existe-t-elle ? Oui mais, répond-il, dans un texte pédagogique et ingénieux.

Un peu de littérature, on y tient, avec un texte, Hôpital, du regretté Hervé Mesdon

# Et comme d’hab’ des bonus illustrés : deux photomontages glanés dans le toujours réjouissant «Journal people» de Benoist Magnat. Et un autre, gentiment irrévérencieux, de João Marques Carvalho.

* Edito : Liberte, Egalité, Fraternité ? C’est l’Ancien Monde, tout ça !

*Par Jean-Luc Gonneau*

Combien faudra-t-il de contusionnés, d’estropiés, de mutilés, de morts parfois pour qu’enfin les protestataires, les coléreux, les laissés pour compte, voire les amateurs de musiques tapageuses ne soient plus victimes de la rage répressive qu’encourage notre gouvernement ? Comment une police, qui exerce certes un métier difficile dans des conditions matérielles souvent défaillantes, peut-elle, de plus en plus (et même si une grande majorité de ses membres exercent leurs fonctions avec discernement) en quasi impunité, quoiqu’en dise le distingué night-clubber Castaner, se livrer à des actes de violence manifestement disproportionnés, ou à des comportements parfois ouvertement racistes ou discriminatoires, voire méprisants ? Ce n’est, par exemple, pas un hasard si tant de femmes victimes de violences, de viols hésitent à se rendre à un commissariat : elles y sont plus souvent « accueillies » par des soupçons que par des attentions. Quasi impunité ? Les déclarations des responsables de l’IGPN à la presse, envoyés au front par le courageux Castaner, à propos de l’enquête de leur institution après l’intervention policière de Nantes ayant entraîné la mort du jeune Steve Maia Coiço sont à pleurer de rire ou de rage. Des témoins entendus ? Oh, ce n’est pas notre rôle de les chercher, nous, on n’a entendu que des policiers. La « réconciliation » des français prêchée récemment par l’archevêque Macron est dans ces conditions une farce.

Entre répressions diverses, intrusions dans la vie privée, via notamment la numérisation à marche forcée des services publics, par ailleurs déshumanisante et source de fractures sociales. Mais des fractures sociales, hein, il y en a tellement, mon pauvre monsieur, que ce serait folie de s’en occuper. Et si les gens ne sont pas contents et qu’ils le montrent, on a toujours les matraques, hé hé. Mais aussi via l’absence totale de contrôle des agissements intrusifs des géants du net. Une amende de temps en temps (une aumône en fait) et le tour est joué. Liberté, on vous dit, trop ancien monde.

Et ce que nous voulons dans notre nouveau monde, disent-ils, c’est une société de compétiteurs. Compétitif ! Voila le mot d’ordre (et l’ordre, hein, on connait, voir supra). Oui, mais dans une compétition, il y a toujours des vainqueurs et des vaincus, si ? Alors, les vaincus, ils font quoi ? Un, on s’en fout, c’est de leur faute, n’avaient qu’à gagner. Deux, on n’est pas des chiens, il y a toujours la bonne vieille recette panem et circenses. Ebahi par la culture de notre interlocuteur macronien : ho, vous connaissez Juvenal ? Reponse : Juvé qui ? il joue dans quelle équipe ? Rassuré, nous lançons ; mais dites donc, panem et circenses, ça ne fait pas tellement nouveau monde. Bah, vous savez, nouveau monde, Macron, il a dit ça pour faire joli dans sa com. Tant qu’il ya des gens qui y croient, c’est bon. Bref, égalité et dans le même mouvement fraternité, ce n’est franchement pas le souci de ces messieurs-dames. Et vive la république, même s’il n’en reste rien, ça fait bien dans les discours.

* Imperatifs

*Par Yann Fiévet*

L’époque est aux impératifs. Impératifs paraît-il inéluctables. Les sociétés humaines seraient ainsi contraintes de se soumettre, de choisir la fuite en avant. Trois impératifs tiennent le haut du pavé de la soumission contemporaine à laquelle l’on fait cependant semblant de résister afin de faire accroire que l’on maîtrise encore le cours des évènements les plus inquiétants. L’impératif climatique d’abord : le réchauffement de la planète est réputé inéluctable tout comme ses conséquences catastrophiques pour les écosystèmes. L’impératif économique ensuite : l’ordre néolibéral de la mondialisation, financiarisée chaque jour davantage, serait sans appel possible et il faut donc en accepter les sombres dégâts sociaux et environnementaux. L’impératif technologique enfin : il est impossible de retenir le « progrès » technoscientifique présenté comme le salut d’une humanité confrontée à de trop nombreux périls. Pour couronner ce triptyque et en prendre toute la pleine mesure il convient de comprendre que les trois impératifs sont étroitement liés, ce qui ne peut qu’accroître leur inéluctabilité. Nous n’aurions plus alors qu’une seule vraie ressource disponible : l’adaptation.

Commençons par la fin de notre énonciation qui est aussi, selon la doxa désormais partout proclamée, le début d’une nouvelle Renaissance du monde. L’impératif technologique tient presque tout entier dans « l’intelligence artificielle » et ses innombrables promesses miraculeuses. L’Homme nouveau nous est annoncé ; il va enfin advenir. Et, il portera dans sa hotte démesurée toutes les solutions, y compris celles auxquelles nous n’osons pas même songer aujourd’hui. L’Homme sera augmenté, deviendra un autre démiurge invincible, fera fi de toutes les menaces qu’il a lui-même fomenté depuis deux-cent-cinquante ans, vivra pourtant entouré de ce qui nous semble actuellement un monde potentiellement invivable. Cet optimisme béat n’est sans doute pas majoritairement partagé aujourd’hui. Cependant, s’il était massivement rejeté nous ne vivrions pas dans l’état d’immobilisme patent ou de subordination ouverte au diktat des marchés que traversent actuellement les sociétés des pays riches du point de vue de la décision politique. Dans l’automatisation générale du monde l’homme hyper-connecté ne s’appartiendra bientôt plus. Il renonce petit-à-petit à l’exercice conscient de son libre-arbitre pour lui préférer la soumission aveugle à la Techné.

Cependant, l’envahissement de la technique ne saurait être expliqué uniquement par la fascination que ses prouesses exercent sur nos congénères et l’immensité des promesses qu’elle nous réserve encore. La course effrénée au Progrès doit énormément à ce que cette course est partie intégrante d’un système économique écrasant dans lequel la recherche systématique du profit maximal et l’abaissement des coûts – à commencer par le coût du travail – sont des normes intangibles. Les défenseurs du système continuent de croire qu’en dehors de la Croissance aucune solution aux grands maux de notre époque n’est permise, qu’une croissance sans fin dans un monde fini est toujours possible. Ils sont accrochés aux manettes ou savent dicter leur loi d’airain à ceux qui tiennent les rênes du système dont nombre d’effets sont devenus pourtant incontrôlables. La «gouvernance» dissimule un modèle fonctionnant pour le plus grand profit de la minorité des nantis. Les dégâts sont immenses. Plus la Technique s’étend au sein du mode de production, plus le facteur humain est sacrifié. Le nombre d’emplois chute à mesure que les automates remplacent les individus et leurs métiers. Il faut certes encore des hommes et des femmes sur les chaînes de production ou dans les entrepôts logistiques mais ils sont désormais tous soumis respectivement aux «cadences infernales» et à l’harassante «commande numérique». L’emballement du système réclame des processus de gestion et d’organisation de plus en plus puissants, toujours plus gourmands en ressources, notamment énergétiques. A quoi va servir la «5G» si ce n’est à acheminer des volumes croissants d’informations diverses vers tous les points du Globe ? A quoi va servir le compteur Linky – dit intelligent ! – si ce n’est à nourrir en données informatiques un énorme système de contrôle de notre vie domestique et nous rendre ainsi plus dépendants encore de la technique et de l’opacité de l’usage des informations collectées ?

Bien sûr, des hommes et des femmes résistent un peu partout au monstre froid qui progresse sans relâche. Ils ne sont pas adeptes de «la servitude volontaire». Ils savent que des bifurcations dans la marche du monde sont souhaitables, des retours en arrière salutaires lorsque l’on s’est trompé de chemin. Leurs luttes sont exemplaires mais sont bien peu relayées par les tenants de la médiasphère. Le véritable impératif est désormais ici : il faut faire sauter le verrou de l’immobilisme crasse des gouvernants. En France, ce n’est probablement pas pour demain matin. A ceux qui croient sincère la soudaine conversion écologique macronienne, disons qu’ils se mettent, une fois n’est pas coutume, le doigt dans l’œil ! Le décret no 2019-568 du 7 juin dernier a remplacé le nom du label «Transition énergétique et écologique pour le climat» par le nom label «France finance verte» dans le code de l’environnement... Longue vie à l'économie capitaliste de prédation ! Concitoyens, adaptez-vous !

* Tribune : La France Insoumise et les Elections Europeennes, Quelques Reflexions

*Par Allain Graux*

LFI voulait faire de ces élections un test pour ou contre la politique libérale de Macron et aussi se présenter comme l’alternative à cette politique. Avec 6,5 % des suffrages exprimés, cet objectif n’est pas atteint. Après 19 % aux élections présidentielles et 11% aux législatives de 2017, c’est un recul qui situe LFI au niveau des résultats du FDG (de 6,5 à 7, 5 % environ), mais cette fois sans le PCF. Les meilleurs résultats de LFI ont été réalisés dans trois départements de la France d’outre-mer : autour de 13 % à la Martinique et à la Guadeloupe et même près de 20 % à La Réunion dont est originaire le député insoumis Younous Omarjee, célèbre pour son action contre la pêche électrique. Le nombre de députés insoumis passe néanmoins de 2 à 6.

Ce qui est particulièrement cuisant, c’est de voir le FN/RN en tête de cette élection comme lors de la précédente. Il y a un effet défouloir des électeurs, mais pas seulement. Et pourquoi choisir le RN, alors que JLM avait fait presque jeu égal à la présidentielle ? Le RN est en tête mais réalise un point de moins par rapport aux européennes de 2014, alors que le nombre des suffrages exprimés a augmenté ; ce qui ne lui a pas profité.

Les gagnants sont les écologistes d’EELV, avec 13,4 % des voix. Les européennes sont un scrutin qui réussit bien à ce courant, qui avait obtenu jusqu’à 16,6 % en 2009. Les Verts ont pourtant participé aux gouvernements si décriés de Hollande, et même pour certains de leurs dirigeants, ils sont allés à la soupe avec Macron... Et prêts à y retourner, quand Jadot déclare que l’écologie est *compatible avec le marché.* C’est un électorat volatile, inconstant, peu fidèle, très libertaire. Aux présidentielles de 2012, les verts n’obtenaient plus que 2% des suffrages. Ils ont bénéficié de la campagne de la jeunesse pour le climat et retrouvé des électeurs qui avaient voté Mélenchon à la présidentielle (20 %), faute de candidats écologiste à ce scrutin. Ce qui explique une partie des voix perdues par LFI. Le PCF s’effondre à 2,5 % ; aucune crédibilité ; autonome, indépendant ou pas, c’est fini ! Le PS/Place Publique talonne LFI avec 6,19 % et Hamon ne réalise que 3,7 %. Le PS perd 8 points sur 2014, son score le plus bas de l’histoire des élections européennes. L’addition PS-Générations (9,9%), comme celle de LFI, PCF, ext-Gauche, représente des forces équivalentes d’environ 10 %. Le total des voix de ce qu’on appelle la gauche est de 32,51 %, soit une progression sur 2017 (27,68 %), 36, 49 % si on ajoute les listes Batho et du parti animaliste qui siège ave la GUE/ Gauche verte nordique au parlement européen. Une progression entre 5 et 9 % des exprimés.

Autre caractéristique, la droite classique, héritière du gaullisme, s’effondre avec 8,5 %. Elle perd 13 points sur 2014 et 12 points par rapport au vote Fillon. Elle a été siphonnée, pour la partie bourgeoise par LREM, pour la partie bonapartiste et populaire par le RN. On avait déjà observé précédemment, une symbiose entre les droites extrêmes de l’UMP et le FN. Laurent Wauquiez a achevé le processus, avec son ersatz de parti « sous Front National » qu’était devenu Les Républicains. Marion Maréchal Le Pen, entonne déjà les airs du rapprochement nécessaire, pour parvenir au pouvoir, contre le centrisme libéral et mondialiste macronien.

Macron a aussi perdu le match contre Marine Le Pen (23,31 %), il ne progresse pas, reste en dessous du niveau de son score présidentiel avec 22,41 % au lieu de 24 % et 28 % aux législatives. Il ne représente que 11% des inscrits et perd 2,5 millions de voix par rapport aux législatives. On ne peut pas gouverner la France avec si peu d’assise sociale, sauf à la contraindre. C’est ce qu’il fait et qui ne lui sert pas. 30 % des électeurs de Macron au 1er tour de la présidentielle se sont reportés sur des listes de gauche aux européennes. C’est ce qui explique le meilleur score du PS que prévu par les sondages. Un retour au bercail de déçus socialistes du macronisme. Par contre, il sert l’extrême-droite, un jeu dangereux qui consiste à l’utiliser pour gagner contre tous, par défaut. Jusqu’à quand ? Rappelons tout de même qu’Hitler est arrivé au pouvoir par le vote, dans les fourgons de la droite, jusqu’à s’en emparer totalement pour imposer une dictature féroce, nationaliste et raciste.

Les raisons du recul et de l’échec

La participation, de 50,1 % est en hausse de près de 10 % (41 % en 2009 42 % en 2014). L’abstention reste massive, avec près de 50 % des suffrages, elle est cependant en recul. Non au profit de l’extrême-droite (57 % tout de même), mais 62 % de Hamon, 60 % de Macron, 56 % de Fillon et seulement 45 % de Mélenchon...Ce qui explique le mauvais résultat de la liste LFI, en particulier avec le vote jeune et populaire, la participation des 18/34 ans n’ayant été que de 39 %. LFI ne recueille que 7 % dans cette tranche d’âge qui ne voit pas l’intérêt de voter pour des européennes, alors que 27 % ont voté pour EELV. Dans cette catégorie, JLM avait obtenu 30 % à la présidentielle. Les transferts du vote à la présidentielle : seuls 36 % des électeurs de JLM à la présidentielle ont choisi la liste LFI. ; 19 % des votes verts ; un électorat volatile et peu stable, libertaire, effarouché par l’épisode perquisitions, la propagande intensive des grands médias contre le manque de démocratie, le populisme présumé de LFI ; le vote communiste : 2,5 % des voix et 11 % des votes communistes de la présidentielle ; le vote d’extrême-gauche ; les votes socialistes, perdus chez Hamon. 8% des votes PS et 6% des votes Génération s. (26 % des électeurs Hamon ont voté EELV)/ Toutes ces voix sont perdues, car en-dessous de 5 % pas d’élus !

La liste LFI ne capte que 8,80 % des votes Macron revenus vers la Gauche, pour 24, 76 % aux autres listes de gauche. Et contrairement à ce que racontent les médias, seulement 4 % des votes JLM ont choisi la liste RN aux européennes. Même transfert que pour Macron. L’effet perquisition a provoqué un rejet de JLM assimilé à LFI. Mélenchon n’était pourtant pas éligible, placé en queue de liste. Les exclusions et les départs de LFI ; cela a commencé avec Liem Hoang Ngoc, s’est poursuivi avec le courant souverainiste de Djorge Kuzmanovic, puis avec François Coq, des écologistes comme Corinne Morel-Darleux, le retrait d’une fidèle de toujours comme Charlotte Girard, tous cadres du PG. Les raisons sont diverses, pas seulement des querelles d’égo, mais des oppositions sur la ligne stratégique. Un manque d’esprit militant, un reflux chez les partisans de LFI sur le terrain. Le courage des animateurs de la campagne n’a pas suffi. Le plouf des holovans !!!

Qu’est-ce que le vote de gauche ? Un vote populaire ...

C’est avant tout un vote unitaire et de classe. Les grands moments populaires de la gauche ont toujours été placés sous le signe de l’unité, du rassemblement, mais aussi de la lutte, pour le pain et la démocratie, depuis 1789. Le plus exemplaire de l’époque moderne et récente est 1936 avec le Front Populaire qui dit bien son nom : populaire ! Il s’est appuyé sur un mouvement de grève sans précédent, pour les salaires, les droits syndicaux, les congés payés, la semaine de 40 h. Et contre le fascisme. Et puis mai 1968, un autre mouvement de grève, mais comme l’unité n’y était pas, la droite gaullienne a triomphé aux élections de la peur. 1981, l’union n’y était guère que forcée, après la fin du programme commun, mais le PS mitterandien représentait l'alternance après 23 ans de pouvoir discontinu de la droite.

Avec le FDG, l’unité avait été réalisée partiellement, pour remettre en cause, contester un pouvoir social-démocrate dévoyé vers le libéralisme, mais elle a été bloquée par le PCF par un étroit esprit partidaire et suicidaire (pour lui). Le PCF n’a toujours pas tiré les conséquences de l’effondrement du stalinisme et du mur de Berlin...Une longue agonie ! Il est réduit aux acquêts, au niveau des extrêmes gauches trotskistes (NPA, LO, POID et POI ).

LFI dans ce contexte, a été une tentative de dépasser ce blocage, dans la lancée des mouvements radicaux de Syrisa en Grèce, Podemos en Espagne, après avoir eu comme modèle pour le PG et le FDG, le parti Die Linke qui alliait la gauche socialiste et les communistes, des syndicalistes, des écologistes, en Allemagne. Mais le mode de scrutin législatif français, majoritaire par circonscription à deux tours, n’a pas permis comme en RFA avec le mode proportionnel, d’avoir suffisamment de députés. Il fallait passer à une autre étape. Mouvement réussi partiellement avec la présidentielle de 2017. Réduit à 11 % pour les législatives, avec les diverses trahisons du PCF, les alliances à géométrie variable, contraires aux traditions républicaines et unionistes de gauche. Et, en raison du mode de scrutin majoritaire. Mais c’est le lot de toutes les factions qui perdent des électeurs entre la présidentielle et les législatives.

Cette perte de substance entre le scrutin «caudilliste» du système présidentiel français, et celui de la représentation s’est poursuivi par une désaffection en dehors du contexte plébiscitaire et des espoirs du : «que vayan todos», qu’ils s’en aillent tous, qui touche le monde politique en France et en Europe. Un manque de confiance envers les représentants politiques qui provoque un «dégagisme» général. Après les présidentielles, n’aurait-il pas fallu proposer immédiatement ce que JLM a appelé «La Fédération populaire», pour ne pas laisser retomber la pâte d’un électorat plus large, mais moins militant et fidèle que celui des partis ?

Le mot d’ordre de fédération du peuple n’a jamais été compris par la Gauche et ignoré par le peuple...

Les législatives de juin 2017 auraient dû alerter la direction de LFU sur la perte de 60 % de son électorat entre les deux scrutins. Une perte qui n ’a faut que s’accentuer depuis, puisqu’on n’a pas porté remède à cette fragilité électorale. Les échecs aux élections partielles auraient dû aussi alerter, ainsi qu’une certaine incapacité à mobiliser massivement dans les luttes.

L’action quotidienne épuise d’autant plus que l’on n’est pas un militant aguerri. L’activisme peut provoquer une rétractation par épuisement. Ce qui amène à examiner de qui compose l’électorat de LFI : ce sont des professions intermédiaires et des employés, seulement 7 % d’ouvriers, 6 % de cadres...essentiellement des citadins, une forte base militante. LFI s’est fait devancer par EELV dans la catégorie employés/ouvriers : 10 % pour LFI, 13 pour EELV ! Chez les chômeurs : 8 % pour LFI, 13 pour EELV. Un comble ! Car qu’a fait EELV pour cela ? Rien, strictement rien !

Quel est l’objectif électoral de LFI? Quelles couches sociales conquérir pour constituer un socle ?

La question reste posée : c’est qui le peuple ? Les milieux populaires, ça reste assez vague tant la société est aujourd’hui diversifiée avec une classe ouvrière, jadis pilier la gauche, autour de 22à 25 %, tout de même, le quart de la population active. Et comme souvent les ouvriers se marient avec les employés, cela représente tout de même plus de 50 % de la société. Seulement, ces classes sociales sont aujourd’hui très diversifiées en catégories et couches sociales dont les intérêts immédiats ne sont pas obligatoirement convergents et qui n’ont pas conscience de l’éventuelle convergence, particulière comme générale. Autant de défavorisés qui vivent dans les «quartiers», devenus largement les lieux de la France d’origine émigrée qui a remplacé les ouvriers qualifiés et techniciens émigrés eux vers les campagnes et les quartiers périurbains où ils ont acheté leur maison à crédit. Beaucoup de ceux-là ne se considèrent plus appartenir à la classe ouvrière et surtout pas populaire puisqu’ils sont devenus propriétaires...De là à voter bourgeois, il n’y a qu’un pas. ou FN parce qu’ils ont mécontents, ou ont la crainte de réintégrer la  catégorie sociale dont ils sont issus à cause de «ces immigrés qui bénéficient de leur sécurité sociale...et des logements» qu’ils ont abandonné pour la campagne, les trajets en voiture, le manque de services publics. Il y a des cadres aisés, des moins aisés, des citadins aux professions intermédiaires et bobos, qui vont du bourgeois au précaire, des fonctionnaires dont les pensions sont bloquées, des hospitaliers qui n’en peuvent plus du désastre des hôpitaux. Autant de catégories et d’intérêts ou centres d’intérêts parfois divergents, difficiles à rassembler, par manque de combats communs, de lieux de rassemblement communs avec la déstructuration industrielle, la fin des grandes concentrations ouvrières.

Les réseaux sociaux ont pris le relais, mais un réseau social ce n’est pas un mouvement d’éducation populaire dans la lutte pour un avenir meilleur. Il faut une cristallisation, une conscience, un engouement...pour provoquer la mobilisation générale. Ne faudrait-il pas davantage cibler l’élément principal sur lequel s’appuyer pour entraîner les autres aux intérêts proches ou convergents ? Cela n’a été réussi que partiellement, et surtout provisoirement, que lors de la présidentielle. La question est de fidéliser et qui fidéliser, parmi les couches sociales susceptibles d’adhérer à l’avenir en commun du progrès de la transition écologiste, à l’écosocialisme.

Les Gilets Jaunes.

LFI a suivi le mouvement GJ, mais plutôt timidement, avec réticence et méfiance de la part des vieux militants. Seuls, quelques militants très engagés ont participé aux ronds-points et aux manifestations et sans porter suffisamment le drapeau LFI. Il s’est pourtant vite révélé pourtant que les revendications étaient en majorité issues du programme l’Avenir en commun de LFI. Certes avec des dérapages xénophobes ici ou là, mais très minoritaires. Alors comment expliquer que 44 % des votes de GJ soient allés vers le RN ? Seulement 12 % pour LFI. 31 % des soutiens des GJ affirmaient voter RN... Selon Ipsos 20 % des GJ ont voté LFI, ce qui n’est pas si mal, mais ces scores auraient dû être inversés...Les 44% qui ont voté le Pen sont ceux qui avant déjà voté Le Pen lors de la présidentielle, contre 27 % pour Mélenchon. LFI perd tout de même 7 % par rapport à la présidentielle, Marine rien ! Il ne faut cependant pas s’emballer sur ce mouvement qui est en train de s’essouffler complètement. Il a néanmoins été d’une grande importance et originalité par sa durée. Il est celui d’une partie du peuple, ce n’est pas le peuple tout entier et il reste incompris, voire condamné par des catégories sociales qui sont la base de l’électorat de LFI, et par des couches légèrement supérieures, victimes de la propagande médiatique, de la stratégie de violence du macronisme. La mondialisation capitaliste a fait le tour du monde, mais ce n’est pas un mouvement sans fin. Il fait naître plein de contradictions, des déstabilisations. Pour l’instant ça bénéficie à des courants d’extrême droite, voire fascistes. La tendance peut-être inversée, pour un autre monde possible...

* S.A.F : Non au Plafonnement des Indemnités de Licenciement sans Causes Reelles et Serieuses

*Par le Syndicat des Avocats de France*

La Cour de cassation a rendu ce jour deux avis sur la conformité ou non du plafonnement des indemnités pour licenciement sans cause réelle et sérieuse aux engagements internationaux de la France. Le choix de l'assemblée plénière plutôt que celui de la Chambre sociale, naturellement compétente dans le contentieux du travail, n'est pas neutre. Manifestement, il y avait urgence à «sécuriser» les licenciements et les employeurs. Alors que jusqu'à présent elle refusait de se prononcer par cette voie sur la compatibilité d'une disposition de droit interne avec les normes internationales, la Cour justifie sa décision de **rendre un avis** en prétextant qu'il s'agirait «d'assurer dans un souci de sécurité juridique, une unification rapide des réponses apportées à des questions juridiques nouvelles». C'est curieusement oublier que l'article L. 441-3 du Code de l'organisation judiciaire souligne que ***« l'avis rendu ne lie pas la juridiction qui a formulé la demande »***. C'est dire s'il ne lie pas plus les autres juridictions.

Un avis ne lie même pas la Cour de cassation elle-même, et il lui est ainsi arrivé à plusieurs reprises de ne pas suivre un avis qu'elle avait elle-même rendu précédemment

Plus généralement les arrêts rendus par la Cour de cassation ne lient pas les juges du fond, et ils peuvent aussi faire l'objet d'un revirement de jurisprudence, l'article 5 du Code de procédure civile rappelant d'ailleurs qu'«*il est défendu aux juges de se prononcer par voie de disposition générale et réglementaire sur les causes qui leur sont soumises»*. En outre, la Cour a estimé pouvoir rendre un avis sur cette compatibilité *«dès lors que son examen implique un contrôle abstrait ne nécessitant pas l'analyse d'éléments de fait relevant de l'office du juge du fond»*. Dès lors, les juges restent parfaitement libres d'écarter le plafonnement, soit en refusant de suivre les avis de la Cour de cassation, soit au regard des faits propres à chaque dossier qui leur est soumis. Ces avis ne peuvent donc clore le débat !

La position exprimée par la Cour de cassation ne nous convainc pas. Celle-ci écarte d'un trait de plume l'applicabilité directe de l'article 24 de la Charte sociale européenne en se réfugiant derrière la notion fourre-tout et subjective de la «marge d'appréciation» laissée aux Etats pour mettre en œuvre le texte européen, alors que, dans le même temps, elle reconnait comme invocable par les particuliers l'article 10 de la Convention n°158 de l'OIT, pourtant rédigé de manière quasi-identique pour garantir le droit à une indemnité adéquate en cas de licenciement sans motif valable. Et c'est de nouveau la notion bien commode de «marge d'appréciation» qui est utilisée pour considérer que le plafonnement ne méconnait pas l'article 10 de la Convention n°158 de l'OIT. Ainsi, à l'instar du Conseil constitutionnel et du Conseil d'Etat, l'Assemblée plénière refuse d'examiner sérieusement le mécanisme d'une indemnisation enfermée dans les bornes du barème, même lorsqu'il s'agit de limiter l'appréciation du préjudice entre 1 mois et 2 mois de salaire. Et puisque le juge peut être saisi, peu importe qu'il ne dispose que d'une marge d'appréciation négligeable, les apparences sont sauves et l'accès au juge, garanti par l'article 6 paragraphe 1 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, prétendument respecté.

Quant à l'argumentation relative au non-respect du principe d'égalité de traitement garanti par les articles 20 et 21 de la Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne, elle n'a tout simplement pas reçu de réponse. L'Office du juge doit se poursuivre devant les juridictions françaises. Le Bureau International du travail et le Comité européen des droits sociaux doivent également se prononcer prochainement à ce sujet.

Nous appelons les salariés, les organisations syndicales, les avocats et les défenseurs syndicaux à ne pas baisser les bras. Et nous diffuserons très vite une nouvelle mise à jour de notre argumentaire. Nous refusons de nous résoudre à voir les employeurs budgéter à vil prix les licenciements abusifs. Il n'est pas question de laisser le droit du travail français sombrer dans un déséquilibre honteux et dangereux qui spolie les salariés de leur droit à ne pas être licencié sans motif valable ou à en être à tout le moins indemnisé par un juge en capacité de réparer leurs préjudices de manière «adéquate».

La Ahlan wa La Sahlan (Non, Pas Bienvenus en France)

*Par Ahmed Abbes*

Deux événements marqueront les échanges universitaires entre la France et l’Afrique à partir de la rentrée prochaine :

1. l’application du dispositif au nom de contre-vérité de «Bienvenue en France» qui impose des *«*frais d’inscription différenciés*»* pour les étudiants étrangers hors Communauté européenne. Leurs droits d’inscription passent de 170 à 2 770 euros par an en licence et de 243 à 3 770 euros en master.

2. l’ouverture de l’Université franco-tunisienne pour l’Afrique et la Méditerranée (UFTAM) à Al Mourouj, dans la banlieue sud de Tunis.

Ces événements ne peuvent se comprendre qu’à la lumière de la politique particulièrement restrictive et répressive d’accueil des réfugiés et des migrants en France, dont les conséquences directes se voient du col de l’Echelle dans les Alpes aux côtes de Zarzis en Tunisie. Les «frais d’inscription différenciés»et l’UFTAM visent à faire de la Méditerranée une frontière quasi-infranchissable pour les jeunes africains voulant poursuivre leurs études en France, à l’exception de quelques «heureux élus». Si cet objectif a été immédiatement perçu et  dénoncé, aussi bien en France qu’en Afrique, en ce qui concerne l'augmentation des frais d’inscription, une campagne de marketing a permis de le camoufler pour le lancement de l’UFTAM. On promet aux jeunes africains des diplômes français s’ils acceptent d’étudier à Tunis plutôt qu’à Paris ou à Nice. Le Ministre de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique tunisien a [déclaré](http://lists.see-tek.com/lists/lt.php?tid=cR8BU1MKDVACU0tSAg5SGlZUAAMaWlcDAhoLAAlRAFdYAgIDAwhFAlIBBFRUBQEaVFBeBhpWBQZQGloBBwMbCQlVD1MFCwxTVQdSTQYFAVRVAlJVGgQGUlEaDFIDVhsJCVQHH1ALCgcHB1UHBVEAAw) fièrement que «c’est la première fois que seront délivrés en Tunisie des diplômes européens reconnus internationalement». Le [communiqué](http://lists.see-tek.com/lists/lt.php?tid=cR9UBlBfCAcFBksJAlNXGlYAAlUaAAAFBxpeAVEGUwABBwILB19FAlIBBFRUBQEaVFBeBhpWBQZQGloBBwMbCQlVD1MFCwxTVQdSTQYFAVRVAlJVGgQGUlEaDFIDVhsJCVQHH1ALCgcHB1UHBVEAAw) du ministère va plus loin en affirmant que «l’UFTAM est la seule université internationale en Afrique à délivrer des diplômes européens à partir du contient». Il oublie que de nombreux établissements publics ou privés marocains (UIC, UIR, INSA Euro-Méditerranée, emlyon Afrique, etc.), égyptiens (UFE, GUC) et même tunisiens (ENIT, EPT, ENIM, Sup’Com, Dauphine Tunis, Esprit, Polytech’Intl et quelques autres) délivrent déjà des diplômes accrédités en Europe et/ou des double diplômes avec des établissements français.

L’Ambassadeur de France en Tunisie a quant à lui parlé plus pudiquement de «plateforme entre l’Europe et l’Afrique» et n’a pas manqué de rappeler que ce projet «a été conclu entre Emmanuel Macron et le défunt président Béji Caïd Essebsi». Il n’y a rien de mieux en ce moment pour promouvoir un projet, une idée ou même une personne en Tunisie que de l’associer au défunt président. Un petit détail qui ne manque pas d’importance : les frais d’inscription à l’UFTAM s’élèvent à 9000 dinars (environ 2800 euros) par an en master, soit un rabais de 25% par rapport aux nouveaux frais d’inscription pour les étudiants étrangers en métropole, mais onze fois plus que les frais d’inscription des étudiants français.

Le Ministre de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique tunisien s’est vanté en février dernier d’avoir obtenu «une exonération importante [des frais d’inscription différenciés] pour les étudiants tunisiens qui font leurs études en France» en mentionnant l'exonération pour tous les étudiants actuellement en France et celle des doctorants. Ces exonérations s’appliquent en fait à tous les étudiants étrangers en France. Contrairement à ce qu’affirme le communiqué récent du ministère, aucune exonération spécifique n’a été accordée aux étudiants tunisiens. Les seuls étudiants non européens exonérés de droit sont les québécois. Le gouvernement français a prévu pour tous les autres étudiants quelques exonérations qu’il distribuera chichement suivant des quotas fixés à l’avance.

Ces deux événements nous ramènent à la case départ, magnifiquement résumée par Cheikh Hamidou Kane dans son chef d’œuvre «L'Aventure ambiguë» en ces termes :

«Certains, comme les Diallobé, brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils. On les laissa approcher, puis on fit tonner le canon. Les vaincus ne comprirent pas. D'autres voulurent palabrer. On leur proposa, au choix, l'amitié ou la guerre. Très sensément, ils choisirent l'amitié : ils n'avaient point d’expérience. Le résultat fut le même cependant, partout. Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent, le jour venu, recensés, répartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés.

Car ceux qui étaient venus ne savaient pas seulement combattre. Ils étaient étranges. S'ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art. Où ils avaient mis du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau. Ils détruisaient et construisaient. On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable résidait, non point dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons. Ainsi, derrière les canonnières, le clair regard de la Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle.

L'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint les corps, l'école fascine les âmes. Où le canon a fait un trou de cendre et de mort et, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait rejailli, l'école nouvelle installe sa paix. Le matin de la résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l’école.»

*Ahmed Abbes est mathématicien et directeur de recherche à Paris*

* Steve Est Mort

*Par Cristina Semblano*

Macronisme = régime où l'on peut mourir du seul fait d'aller dans une fête de la musique, car une charge policière disproportionnée et injustifiée peut vous obliger à prendre la fuite et à mourir en tombant dans un fleuve.

À la famille de ce garçon qui porte un nom de mon pays *(*Steve *Maia Caniço, ndlr),* à ses amis, à ses collègues, aux enfants dont il s'occupait en tant qu'animateur périscolaire, à ses complices de la musique va notre plus profonde peine et toute notre solidarité.

Et aussi une certitude : que la peine qui est la nôtre, que la révolte que nous ressentons, et la colère qui fait rage en nous, nous la canaliserons pour que justice soit faite à Steve.

*Cristina Semblano, économiste et poétesse, est porte-parole en France du Bloco de Esquerda*

* Brésiliens, Luttez comme les Argentins !

*Par Andrés Ferrari Haines*

Le résultat du PASO *(primaires, avant la prochaine élection présidentielle, qui a placé la gauche en tête, ndlr)* a donné une nouvelle âme au troisième tsunami pour l’Éducation annoncé pour aujourd’hui dans tout Brésil. La baffe électorale de dimanche dernier donnée au néolibéralisme est vue comme le début d’une réponse de la région à la nouvelle extrême droite qui a émergé dans plusieurs pays. Il est nécessaire de clarifier que c’était Macri et Bolsonaro qui depuis le commencement se sont mutuellement identifiés comme porteurs d’un même projet politique. Les mots du président brésilien aussitôt qu’il a su le résultat du PASO, ne laissent pas de doutes sur cette proximité.

A travers les réseaux sociaux ont circulé massivement informations, images, vidéos et autres dans des groupes d’opposition au gouvernement brésilien sur le succès électoral argentin. Et le moment ne pouvait pas être plus opportun : depuis un mois la troisième grande mobilisation était convoquée pour aujourd’hui contre les coupes budgétaires dans l’éducation du gouvernement de Bolsonaro. Le 15 et le 30 mai, les deux premières ont été massives dans tout le pays. Des scènes rarement vues dans l’histoire brésilienne.

Beaucoup convoquent sur les réseaux en faisant référence au degré élevé de mobilisation des argentins : « *Luttez comme les argentins* », s’exclament-ils, entre des images de Mafalda en demandant *‘l’occupation des rues*’, et des données de la destruction économique et sociale dont l’Argentine a souffert sous Macri. Avec sept mois de gestion, Bolsonaro pousse en avant des lois et des politiques très similaires à celles de Macri : réforme de la retraite, flexibilisation du travail, ouverture économique et financière, privatisations, réforme fiscale régressive, coupes dans les dépenses sociales et d’éducation, libération des agrotoxiques, légaliser la répression policière, libérer l’usage d’armes à feu, *lawfare* et persécution des opposants, favoriser le secteur financier, la destruction de l’industrie nationale, concentration de richesse.

Dans ce cadre, en réalité, le tsunami pour l’éducation – comme sont appelés par leur force, portée nationale et fréquentation élevée représentent beaucoup plus qu’une manifestation contre les coupes budgétaires dans l’éducation. Ils constituent l’unification de l’opposition sociale contre le projet de Bolsonaro. Un que lui même a bien clarifié en quoi il consistait, quand il a critiqué le *Parti des Travailleurs* (PT) parce que « *il plaît aux pauvres* ». Loin du fait que son dégout envers les pauvres résulte dans l’améliorer de leur condition pour qu’ils l’arrêtent de l’être, tout son gouvernement consiste à les attaquer et à leur nuire de plus en plus. Sur le point de suspendre 19 contrats qui octroient des médicaments contre le cancer, diabète et des transplantations à la population à faibles ressources, il essaie de changer les lois de protection contre le travail esclave, de nier – malgré les données — que la faim existe et se manifeste en faveur du travail infantile. Tous ces sujets sont présents dans le tsunami éducatif.

De plus, ils servent à questionner la légitimité de l’élection même de Bolsonaro face au scandale irrépressible du procès judiciaire qui a mis Lula en prison piloté par le Juge autrefois immaculé Moro. L’interminable matériel que ne cesse de révéler *The Intercept* Brésil met chaque fois en évidence, pour tous, que cela fut un coup électoral pour éviter la victoire du PT. Les divers médias qui pendant des années avaient placé le juge Moro sur un piédestal participent à la diffusion de ces éléments, comme *Folha de Sao Paulo*, la revue *Veja*, le site UOL, le groupe BAND, en plus de *El Pais* d’Espagne et de *BuzzFeed*. La répercussion de l’affaire est importante dans les médias internationaux.

Le contenu met en évidence que Moro et tous ceux impliqués dans le dossier, y compris des juges très haut placés et des procureurs, en ont tous bénéficié économiquement et politiquement de manière illégale. Bolsonaro s’accroche au juge Moro qu’il a récompensé en le nommant Ministre de la Justice – et, ainsi, responsable de la Police fédérale qui doit enquêter sur ces mêmes accusations-. Politiquement, l’entrée en disgrâce de Moro et la révélation de l’Opération Lava Jato comme une farce a un fort contenu pour miner la légitimité de Bolsonaro comme président. Il faut rappeler que Lula, jusqu’à ce qu’il aille en prison, était largement en tête des sondages d’intention de vote …

Dans ce contexte, le troisième tsunami éducatif d’aujourd’hui rassemble un mouvement de rejet massif de tout ce que Bolsonaro et son gouvernement représentent. Beaucoup au Brésil demandent pardon aux argentins pour les mots méprisants de Bolsonaro de ce lundi. Ici au Brésil, on est habitué : tous les jours il y une agression au PT, à la gauche, aux homosexuels, aux noirs, aux indiens, aux pauvres. Un [*bullying*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brimade) *(harcèlement, ndlr)* constant des *nordestinos*, région qui souffre le plus grand rejet et où il a connu une importante déroute électorale. Peut-être son commentaire méprisant envers les argentins est du au fait qu’il craint que les primaires argentines servent d’exemple à une nouvelle marée d’opposition depuis le sud … Aujourd’hui on commencera à voir...

***Andrés Ferrari Haines*** *est professeur dans UFRGS (Brésil). Article publié dans* [*Página 12*](https://www.pagina12.com.ar/212078-luche-como-un-argentino) *(Brésil), et traduit de l’espagnol pour* [*El Correo de la Diaspora*](http://www.elcorreo.eu.org/Brasil-luche-como-un-argentino) *(France) par  Estelle et Carlos Debiasi.*

* La Réalité existe-t-elle ?

*Par Jacques-Robert Simon*

Il ne s’agit pas de se plonger dans le monde des hallucinations, des tours de magie, des rêves éveillés, des miracles. Il s’agit de se demander si ce qu’on voit ‘réellement’, concrètement, correspond à une réalité objective, intangible, universelle ou est-ce le jouet de nos présupposés, de notre passé, de notre culture ?

Il y a au Palais de la Découverte à Paris, dans un recoin peu fréquenté des visiteurs, une expérience qui devrait être connue de tous dès les premiers âges de la vie. Deux masses cylindres marquées A et B coulissent sur une tige métallique verticale, l’un plus de deux fois plus long que l’autre. Vous soulevez l’ensemble A+B, puis vous les reposez. Vous soulevez ensuite la seule masse supérieure (B) et elle vous semble significativement plus lourde que l’ensemble A+B. Physiquement, rien ne peut expliquer qu’une partie d’un tout soit (ou paraisse) moins lourd que le tout. Après beaucoup de réflexions, la seule explication possible c’est que lorsque vous soulevez la seule masse B moins volumineuse que l’autre (A), vous vous attendez inconsciemment qu’elle soit beaucoup moins lourde que le tout. Elle est moins lourde, certes, mais pas tant que cela, la rondelle B est faite d’acier plein tandis que la rondelle A est creuse. Votre cerveau s’attendant à une tâche beaucoup moindre que lorsque vous souleviez les deux rondelles ensemble A+B ne prépare pas vos muscles suffisamment à l’effort nécessaire pour soulever la seule B qui vous paraît alors plus lourde (indûment) que A+B. Le cerveau, indépendamment des sens que l’on peut si facilement abuser, n’est donc pas un instrument neutre qui ‘observe’ une réalité même lorsque ce sont des phénomènes physiques particulièrement simples qui sont mis en jeu. Il ‘observe’ en tenant compte de son vécu, de son apprentissage, de la meilleure probabilité de fournir une réponse satisfaisante.

La Science permet (en partie) de se sortir de ce dilemme. Vous démontez l’appareil précédent, vous mettez les rondelles sur les plateaux de la balance, vous déterminez quel est le plus lourd de B ou de  A+B, et vous voilà rassurez : une partie ne pèse pas plus que le tout dont il fait partie. La mesure physique (la pesée) n’a aucun préconçu contrairement à votre cerveau servi par les sens qu’il a à disposition. Dans ce cadre, sans mesure physique *neuronalement* neutre, la réalité n’existe pas : tout n’est qu’impression plus ou moins proche d’un réel intangible selon le degré d’exaltation, d’intérêt personnel, de culture clanique que l’on fait intervenir.

Si on n’est pas capable, sans controverse possible, de déterminer quel est le plus lourd de deux corps sans risque d’erreur, que soupçonner si on observe les sciences politique, philosophique, économique… tous ces domaines qui ont tenus à se parer du terme de Sciences pour revendiquer la recherche d’une véracité qu’ils savaient ne pas pouvoir atteindre intrinsèquement puisqu’aucune mesure physique n’est capable de cerner le comportement humain qui est pourtant leur objet. Quoique…

L’amour, pour ne prendre que cet exemple, ne peut pas être décrit par des formules, des chiffres, des équations, il n’est donc pas associé à une réalité incontournable. Une preuve cependant qu’il a une nature particulière, c’est qu’on peut le diviser tout en gardant intact chacun de ses ‘bouts’, ce que l’on ne sait pas faire avec toute chose matérielle. C’est alors que le monde dit des Sciences humaines (et surtout l’économie politique) eut une idée géniale : si il est impossible de trouver des équations qui décrivent l’Homme ou les hommes, il faut faire en sorte que les Hommes se plient aux équations. Il faut donc ‘quantifier’ les rapports amoureux pour la multitude : 1 étoile : mauvais, 2 étoiles : moyen, 3 étoiles : bon ; 4 étoiles : très bon, 5 étoiles : excellent. Il faut ensuite disséquer les instants amoureux en moments pondérables : le nombre de sourires, de clins d’œil, de caresses, de moments intimes et leur degré de ferveur, le taux hormonal atteint. Il ne reste plus qu’à comparer les performances de l’individu·e avec d’autres plus jeunes, moins vieux, plus fortunés, moins riches, plus diplômés, plus virils, moins laids, plus attrayants… Vous obtenez alors une base de données fiable vous permettant d’engager ou de refuser une liaison amoureuse à durée déterminée, l’infini affolant tout être pensant comme étant irraisonnable.

L’amour étant la chose considérée comme impossible à circonscrire par des chiffres, vous imaginez bien que toutes les vertus qui en découlent, les émois, les envies, les plaisirs, les élans moraux, le sentiment de justice, le désir d’égalité… tout ce qui élève l’homme au dessus de son animalité est bien plus facile à traiter. Vous obtenez ainsi de petites montagnes de chiffres qui devisent échangent, prospèrent ou se ruinent selon des lois d’une nouvelle nature artificielle. L’Homme devient prévisible, il ne peut même pas savoir que la réalité est tout autre que ce qu’il perçoit, ‘sa’ réalité est fabriquée non pas par un ministère de la pensée, un cadre économique, une myriade d’informateurs supposément journalistes, des réseaux sociaux… mais par tout ce qui peut atteindre ses cinq sens.

La fabrication artificielle d’une réalité n’a pas attendu l’ère du numérique pour s’installer en maître. Les églises, et en particulier celles qui représentent un dieu unique, ont depuis plusieurs millénaires, forgé une réalité à leur convenance : créer une puissance terrestre pour la vie et un monde d’amour pour l’au-delà. Chaque vitrail, chaque prière, chaque confession, chaque image pieuse construisaient la réalité qui convenait aux maîtres mais qu’y a-t-il de commun entre le dieu-amour et l’inquisition, les persécutions, les guerres saintes, les bûchers, les tortures morales, les exclusions… C’est bien un conditionnement à un certain réel par tous les moyens possibles auquel on a assisté.

La réalité existe bien cependant mais elle nécessite beaucoup de soin et des interrogations perpétuelles pour être approchée. Cette quête vous mettra loin des autres, loin de tout et il faudra encore que vous pouviez malgré tout subvenir à vos besoins quotidiens. La réalité numérique du présent s’affirmera sans nul doute bien plus profondément dans le futur. Sera-t-elle pire que l’ancienne ? De toute façon pour ceux qui n’acceptent rien d’autre que la réalité débarrassée de ses oripeaux idéologiques, il faudra comme toujours qu’ils acceptent une forme ou autre de marginalité : seuls les idoles ou les gens insignifiants peuvent être eux-mêmes, il n’y a aucune place entre les deux.

Pourtant la ‘réalité vraie’ existe. La réalité concrète (le réel) se trouve en prenant divers moyens d’observation : pas seulement les yeux et la lumière visible, mais aussi les infra-rouge, les ultra-violets, les rayons X, les vibrations, les odeurs, pas seulement en analysant avec un cerveau, mais aussi en utilisant les plaques photographiques, les ordinateurs, la confrontation avec d’autres visions. La réalité abstraite, nommée plus à propos la vérité dans le monde des idées, se trouve aussi mais il faut la chercher soi-même loin des maîtres, loin des écoles, loin des partis, loin des religions, loin de toutes les vérités énoncées par des groupes qui ne songent en fait qu’à affirmer leur puissance. Un critère pertinent pour déterminer si l’on s’approche de la vérité c’est de constater qu’en partant de points de vue entièrement différents on arrive à la même constatation, comme c’est le cas lorsque des pièces d’un puzzle s’assemblent permettant finalement de distinguer le motif qu’il recélait. La réalité n’est pas que virtuelle, il n’y a pas plusieurs vérités, mais il faut se donner la peine et le temps de les trouver.

* Hôpital

*Par Hervé Mesdon*

Planté et figé tel un arbre dans pas de vent. Il n’y a que les yeux, leurs yeux qui me regardent, qui me prouvent que j’existe. Ils me regardent. Ils me sourient… Ils ont l’air content. Comme un discret parfum de victoire. Une lueur de fierté dans leurs yeux. Sont là, autour de moi. Moi, allongé dans un lit. Parfum de victoire ? Hum ! Je flotte carrément dans l’excrément. Mi-solide, mi-liquide. Ils me sourient quand même. Il y a Anaïg, ma fille. Il y a ma Dominique. Je cherche comment elle a caché ce qui lui est arrivé. Qu’est-ce qui cloche ? Caché sous ses cheveux sûrement. Elle est finaude. D’autres têtes que je ne connais pas… Si, celui-là peut-être : blouse blanche, l’œil escarbille, maigre, long cou, moustache. Je le connais? Pas sûr…

Dominique me dit très fort que les odeurs c’est pas grave, que je peux y aller autant que ça me fait du bien, sans fausse honte. En tout cas, elle s’en est bien remise, elle, mieux que moi. Ça me soulage un peu. M’occuper d’elle j’aurais pas pu, vu mon état. C’est elle qui aura à s’occuper de moi, ça me fait presque rigoler.

Bon dieu, de bon dieu, j’ai fait un de ces voyages ! C’est comme s’ils étaient sur le quai de la gare en train d’attendre mon retour. Ils auraient dû convoquer la fanfare tant qu’à faire. Revenu d’où ? De loin c’est sûr pour être aussi mal en point. Pendant ce temps je sens que des orteils jusqu’au bout des doigts c’est tout en bouillie. Percé de partout : tubes dans le nez, bouche, gorge, sexe. Tubes, sondes et cathéters.

Quelques essais. Causer… Pas un mot qui sort. Les dents… En haut il en manque tout un stock. Plus de barbe… Imberbe, ça se dit. Vous saviez ? Pratiquement sourd. Lever un bras : m’ont attaché, les sales cons ! Curieusement je me pose pas d’questions sur le fonctionnement dans ma tête. Vu l’état du bonhomme, je vois pas ce qui peut les mettre en joie comme ça. Je prends dans une de mes mains une main de Dominique, dans l’autre une d’Anaïg, pour marquer le coup, montrer que j’existe, donner un signe. C’est tout ce que je peux faire.

Tiens, c’est Michel assis près de mon lit maintenant. Lui, il connaît. C’est un copain. Il est toubib, lui. Il doit savoir des trucs lui et comprendre. A lèvres fines, mais sans voix, j’articule : «de l’eau… de l’eau». Michel ne comprend rien. Il panique. Je lui montre le brumisateur vittel sur la table, juste sous son nez et Michel regarde derrière lui où il n’y a rien. Il dit : «quoi, le mur ?». Ça fout dans des rages ! Rageusement je cherche l’ardoise magique qu’on a posée à ma portée sur le lit mais qui s’est fait la malle. Je m’énerve. Michel la trouve et me la met en main, marker dans l’autre. Je vais au plus simple. J’écris :O. Michel dit : «quoi zéro ?». Bon dieu ! J’efface tout. J’essaye autre chose. D’un marker malhabile j’écris: «date où». C’est bon, ça passe. Michel me hurle : «4 mai… pas changé, tu es toujours en réa». Comme si je savais que j’avais été en réa… Il est pas clair ce mec ! L’eau tant pis. Je vais attendre la venue de quelqu’un d’autre. Je suis épuisé.             *à suivre*

***Réchauffer la banquise***

**Publication**: Jean-Luc Gonneau **Rédaction en chef** : João Silveirinho **Éditorialistes**: Sylvain Ethiré, Jacques-Robert Simon, Claude Soufflet **Conception**: Jean-Christophe Frachet **Humeurs** : Mick et Paule, **Grande Reportère**: Florence Bray. **Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* - 31, rue de la Courneuve, Bat.B1 93300 Aubervilliers **Courriel :** jlgonneau-lagauchecactus@orange.fr **Internet :** http://www.la-gauche-cactus.fr/SPIP/

 *Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

**Elles/ils écrivent dans La Banquise :**

*David Hassan Abassi, Ahmed Abbes,Mina Ahadi, Madjid Ait Mohamed, Patrick Alexanian, Gilles Alfonsi, Mahin Alipour, Anne Alize, Jean-Paul Alletru, Gérard André, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Paul Baquiast, Jean Baumgartein, André Bellon, Gérard Belorgey\*, Jean-Michel Belorgey, Abdelhak Berheri, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Boaventura de Sousa Santos, Atilio A. Boron, Gérard Borvon, Said Bouamamas, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Florence Bray, Jacques Broda, Alain Brossat, Jean-Philippe Brunet, Fernando Buen Abad Domínguez, Marie-George Buffet, Olivier Cabanel, Michel Cabirol, Cadoudal, Michel Caillat, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chikirou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Maxime Combes, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Sandra Cormier, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Andy Crups, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Jacques Declosménil, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Elisabeth Dès, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, Amine El Khatmi, François Esquer, Sylvain Ethiré, Marcel Etienne, Michel Evrard, Jacques Fath, Elsa Faucillon, José Pablo Feinmann, Eric Ferrand, Andrés Ferrari Hains, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jean-Christophe Frachet, René Francal, Jacques Franck, Eduardo Galeano, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Jean-Luc Gonneau, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Jacques Grieux, Serge Grzesik, Pierre Guerlain, Vincent Guillot, John Hagelin, Eric Halphen, Jack Harmand, Jacky Hénin, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux\*, Michel Hulin, Jancry, Diana Johnstone, Fabienne Jouvet, Mahamadou Ka, Saül Karsz, Eddy Khaldi, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Denis Langlet, Diane Le Béguec, Olivier Le Cour Grandmaison, Hervé Le Crosnier, Jacques Le Dauphin, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Michel Lefebvre, Jean-Claude Lefort, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, René Lenoir, Marie-Françoise Lepetit, Eve Lerner, Estelle Leroy-Debiasi, Didier Le Scornet, Jean-François Le Scour, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Mercedes Lopez San Miguel, Frédéric Lordon, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Roland Maire, Azar Majadi, Jorge Majfud, Oliver Makepeace, Dimitri Makrygiannis, Marc Mangenot, Roger Martelli, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Chloé Maurel, Nora Merlin, Hervé Mesdon\*, Georges Michel, Mick et Paule, Patrick Mignard, Tarik Mira, Yvonne Mignot-Lefebvre, Fatiha Mlati, Michel Moine, Ricardo Monserrat, Arnaud de Morgny de Maeyer, Jean-François Morin, Alain Mouetaux, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy\*, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Patrice Perron, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Rafael Poch, Michel Portal, Thomas Posado, Gérard Prémel, Gabriel Puricelli, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Alberto Riboletta, Anne-Cécile Robert, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva\*, Maria Graziella Rodriguez, Michel Rogalski, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam\*, Otavio Santos, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Youssef Seddik, Cristina Semblano, Luis Sepulveda, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, João Silveirinho, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Denis Troupenat, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jérôme Valluy, Jean-Robert Velveth\*, Christophe Ventura, Marie-Christine Vergiat, Michèle Vianès, Claire Villiers\*, Paul Vincent, Eugenio Raul Zaffaroni, Louis Weber, Louie Wyler, Olivia Zemor, Laure Zudas, Nadine Zuili…*

*\*Hélas décédé-es*

**Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d’autres auteurs :**

*Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Jeremy Corbin, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Monica Karbowska, Jean-Jacques Lemarchand, Maurice Lemoine, Herwig Lerouge, Henri Maler, Maurice Martin, Patrick Mignard,*

*Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili …*

**Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise :**

*Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangenot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva\*, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, ChristianeTaubira*

Bonus : Glanés dans le Journal People de Benoist Magnat

HUMOUR QUEBECOIS



NAISSANCE D’UN VEGAN



Bonus de João Marques Carvalho

DES RELIGIEUSES A LA PAGE



Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org/SPIP](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de l’humour en plus !